



« Cette journée (14 avril) témoigne de notre engagement dans la lutte contre la pollution. » Ugo Bergamo, conseiller municipal de Venise qui a interdit ce jour là, les bateaux à moteur pour les remplacer à terme par des bateaux hybrides, électriques et à rames.

Comment évaluer la santé d'un creek ?



© OEIL / A. Juncker

Les plantes, les poissons, les invertébrés sont d'excellents témoins de la qualité écologique des cours d'eau. Un creek en bonne santé abritera par exemple des populations denses et diversifiées. Outre ce suivi biologique, les scientifiques étudient aussi la composition de l'eau en procédant à des tests physico-chimiques (température, pH, concen-

tration en oxygène dissous, matières terrigènes) dont les variations peuvent compromettre la survie des organismes. Et ils peuvent également procéder à un suivi des sédiments dus à l'érosion, aux pistes, aux zones d'extractions etc. Toutes ces données sont à croiser pour avoir une visibilité globale... Ils peuvent aussi faire des comparaisons de données avec les rivières « témoins » alentours. ■



© OEIL / A. Bernard

Grâce à un filet à fine mailles, les scientifiques prélèvent vers, mollusques, crustacés, larves d'insectes...



© OEIL / A. Bernard

Les experts mesurent différents paramètres et notamment le pH qui rend compte du caractère acide ou basique de l'eau.

Les creeks du Grand Sud

Sous haute surveillance

Les écosystèmes d'eau douce contribuent à la richesse naturelle du Grand Sud. Seulement les pressions exercées dont celles liées à la mine peuvent porter préjudice aux milieux aquatiques. C'est pourquoi ils font l'objet d'un suivi attentif.

Texte : **Chloé Maingourd**

Au sud de la Plaine des lacs, la plus grande zone d'eau douce du territoire, coulent plusieurs rivières. La Kadji, le Creek de la baie Nord, le Trou Bleu, la rivière Kué et puis plus à l'est la Wadjana ou encore la Kué Bini. Ces creeks ne dépassent pas quelques dizaines de kilomètres. Ils abritent néanmoins une biodiversité exceptionnelle et constituent pour certains une ressource en eau pour les populations environnantes. Et c'est surtout leur proximité avec la zone d'influence du complexe minier de Vale Nouvelle-Calédonie qui leur vaut de faire l'objet d'une étroite surveillance. Surveillance sanitaire de la Davar pour la potabilité de l'eau, et surveillance écologique de Vale puis de l'Observatoire de l'environnement qui intervient notamment pour la province Sud. L'OEIL doit vérifier avec son Conseil scientifique (constitué de quinze spécialistes indépendants) que les observations de l'industriel sont bien les bonnes et être attentif aux perturbations chroniques ou accidentelles liées à l'homme.

LA KUÉ

« Depuis que nous travaillons sur ces cours d'eau relate Matthieu Juncker, le directeur de l'OEIL, la Kué a particulièrement focalisé notre attention ». En effet la majorité des aménagements en lien avec la mine étant implantés sur le bassin versant du creek « les cours d'eau reçoivent un apport supplémentaire de matière terrigène, des particules de terre

rouge à cause de l'érosion accrue des sols mis à nus par l'exploitation des mines actuelles et anciennes, les terrassements, les pistes ».

Tous ces éléments ont eu des impacts sur la composition de l'eau et donc sur la vie aquatique. « Sur la période 2006-2009 (ndlr : travaux de construction de l'usine) la diversité de la vie aquatique a diminué. Des espèces indicatrices de pollution sont apparues en plus grand nombre et d'autres sensibilisées ont disparus ». Les dernières analyses (2010) étaient un peu plus encourageantes « même si l'équilibre n'était pas rétabli, le cours principal de la Kué montrait des signes de récupération. En revanche le diagnostic était moins optimiste sur la Kué Ouest et Nord ».

LE CREEK BAIE NORD

Le creek Baie Nord est également sous haute surveillance, mais pour d'autres raisons. Situé en aval du site industriel de Vale (usine de traitement) le creek a subi depuis plusieurs années des perturbations majeures d'origine chimique. Et on retiendra surtout la fuite d'acide du 1^{er} avril 2009 et le déversement de 3 000 litres d'acide sulfurique. « Les analyses ont révélé que l'accident a profondément perturbé la faune aquatique » rappelle le directeur de l'OEIL. Aujourd'hui le creek serait en phase de récupération, un retour à la normale lent et partiel « grâce aux migrations naturelles des poissons (...) et à une recolonisation de certains mollusques, crustacés etc. ». Les scientifiques parlent ainsi de résilience. Reste que les impacts chroniques ne peuvent, à force, que laisser nos creeks fragilisés. La vigilance reste de mise. ■